

Corpus type BTS n°3

Thème : " Invitation au voyage..."

Thème précis du corpus : Le tragique voyage des migrants.

Corpus de Textes et documents :

- Document 1 : Confrontation de deux œuvres plastiques : œuvre 1 : *Arrivée de migrants au large de l'île grecque de Lesbos, Sergey Ponomarev, 2015* et œuvre 2 : *Le Radeau de Lampedusa, Jason deCaires Taylor, 2016*.

-Document 2 : " "Leur donner un visage peut changer les choses" : en Italie, des médecins légistes font tout pour redonner une identité aux migrants noyés", *franceinfo.fr*, 4-09-2019.

-Document 3 : "Regardez-les", Laurent Gaudé, poème publié dans le dossier " Migrants, que faire", *Le Un* , n°73, septembre 2015.

-Document 4 : " Pour une révolution du partage", Jean-Paul Delevoye, article publié dans le dossier " Migrants, que faire", *Le Un* , n°73, septembre 2015.

Sujet :

Première partie (40 points) : Synthèse de documents.

Vous proposerez des 4 documents ci-dessous une synthèse concise, ordonnée, objective.

Deuxième partie (20 points) : Ecriture personnelle :

Voyager, est-ce selon vous toujours source d'épanouissement ?

Vous répondrez à cette question d'une manière argumentée, en vous appuyant sur les textes et documents du corpus, sur vos connaissances personnelles ainsi que sur vos connaissances de l'année.

Document 1 : Confrontation de deux œuvres plastiques : œuvre 1 : Arrivée de migrants au large de l'île grecque de Lesbos, Sergey Ponomarev, 2015 et œuvre 2 : Le Radeau de Lampedusa, Jason deCaires Taylor, 2016.

œuvre 1 : Arrivée de migrants au large de l'île grecque de Lesbos , 2015.

Cette photo incroyable, digne du "Radeau de la méduse", gagne le prix Pulitzer", Anthony Berthelier, *huffingtonpost.fr*, 19-04-2016.
" C'est le "Radeau de la méduse" moderne. Lundi 18 avril, Sergey Ponomarev, journaliste au *New York Times* a remporté le prix Pulitzer 2015 dans la catégorie "Breaking News" pour sa photo d'une embarcation de migrants aux abords des côtes de l'île de Lesbos. Mêmes visages emplis de détresse, mêmes bras tendus pleins d'espoir, comment ne pas faire le rapprochement entre la photo de Ponomarev et la fameuse toile de Théodore Géricault peinte au XIXe siècle?"



œuvre 2 : Le radeau de Lampedusa, 2016

"L'émouvant hommage d'un sculpteur aux migrants naufragés", *lexpress.fr*, 13-02-2016 : "Sculpté dans la pierre, un rafirot surchargé de migrants -faisant écho au drame de la crise migratoire en Europe- a été immergé au sein du premier musée sous-marin d'Europe, Museo Atlantico, au large des îles Canaries. **Le radeau de Lampedusa**. C'est le nom de la sculpture de Jason deCaires Taylor, dédiée à la crise des migrants en Europe, installée le 3 février dans un musée qui a la particularité d'être immergé au large des îles Canaries. Premier musée du genre en Europe, Museo Atlantico doit ouvrir fin février pour faire visiter, à terme, 300 sculptures sur des thèmes variés. Evidemment inspirée du **Radeau de la Méduse** du peintre français Théodore Géricault exposé au Louvre à Paris, cette nouvelle sculpture "dresse un parallèle entre ce sentiment d'abandon visible sur la pierre et la crise actuelle", explique l'artiste britannique. Jason deCaires Taylor n'y voit en rien un "mémorial aux nombreuses vies perdues", mais plutôt un "rappel brutal de notre responsabilité collective". A moins de 15m de profondeur, le site sera accessible en plongée ou aux nageurs confirmés. Une initiative déjà lancée dans les Caraïbes (Grenade en 2006) et au Mexique (Cancun en 2009): c'est le troisième musée sous-marin de l'artiste, qui offre par la même occasion un récif artificiel au pH neutre pour la vie aquatique. Une autre scène de ce musée, **Le Rubicon**, met côte à côte 35 statues marchant ensemble vers le même endroit, comme pour souligner de nouveau les flux migratoires des réfugiés " .



Document 2 : "Leur donner un visage peut changer les choses" : en Italie, des médecins légistes font tout pour redonner une identité aux migrants noyés", *franceinfo.fr*, 4-09-2019.

La médecin légiste italienne Cristina Cattaneo publie *Nafragés sans visage*, ouvrage dans lequel elle alerte sur l'importance d'identifier les migrants morts en Méditerranée.



Donner une identité aux morts, au-delà des chiffres, froids, anonymes. Dans son livre *Nafragés sans visage*, publié mercredi 4 septembre chez Albin Michel, la médecin légiste Cristina Cattaneo relate le travail d'identification de migrants retrouvés noyés dans la mer Méditerranée, après l'un des plus gros naufrages survenus en Méditerranée, celui du "barcone". Ce chalutier avait sombré dans le canal de Sicile en 2015 avec près de 1 000 personnes à son bord. *"Je suis médecin légiste, mon premier commandement c'est d'identifier les morts, a-t-elle expliqué mardi sur franceinfo. Quand un avion s'écrase, on court pour les identifier. On est devant la catastrophe la plus grave depuis la Seconde Guerre mondiale et personne ne ferait rien pour les identifier ? Identifier les morts, c'est très important pour les vivants."*

40 personnes indentifiées parmi les 1 000 noyés

En 2016, l'épave du "barcone" qui gisait à 370 mètres de profondeur, a pu être renflouée et ramenée sur la terre ferme, en Sicile. Cristina Cattaneo dirige alors le laboratoire médico-légal Labanof de l'université de Milan. Avec des pompiers, des médecins-légistes, elle se lance dans un travail terrible et minutieux : identifier les noyés du "barcone". Sur le millier de corps encore piégés dans la coque du rafiote, *"40 ont été identifiés"* explique Cristina Cattaneo. *"C'est une croisade du monde académique italien qui a fait les autopsies et qui est en train de travailler avec la police, aussi, pour établir les profils d'ADN. On espère que cette expérience va sensibiliser l'Europe à faire quelque chose. C'est un problème européen."* "Les objets que l'on a retrouvés nous rapprochent de ces gens. Les poches de ces adolescents sont pleines de choses qui sont aussi dans les poches de nos adolescents".

Pour permettre aux familles des migrants de reconnaître les cadavres, Cristina Cattaneo effectue des gestes scientifiques, mais regarde aussi les objets qui se trouvent sur les corps, journaux intimes, échantillons de terre du pays quitté : *"J'ai trouvé un bulletin scolaire cousu dans les vêtements d'un Malien de 14 ans. On voit et on lit ces histoires... Parfois les morts parlent plus que les vivants."* "Leur donner un visage peut changer les choses" espère-t-elle, avant de raconter avoir rencontré *"une femme anti-migrants qui a dit que le livre a changé quelque chose pour elle"*. Avec son livre, elle veut *"faire connaître la vraie identité de ces personnes qui sont comme nous et qui ont les mêmes droits"*.

Document 3 : "Regardez-les", Laurent Gaudé, poème publié dans le dossier " Migrants, que faire", *Le Un* , n°73, septembre 2015.

Laurent Gaudé est un écrivain, romancier français ; en 2006, il publie *Eldorado*, un roman qui évoque Lampedusa et le sort des migrants africains sur lequel il a enquêté. En 2015, c'est pour *Le Un* qu'il compose ce poème.

Regardez-les, ces hommes et ces femmes
qui marchent dans la nuit.
Ils avancent en colonne sur une route qui leur esquinte la
vie.
Ils ont le dos voûté par la peur d'être pris
Et dans leur tête,
toujours,
Le brouhaha des pays incendiés.
Ils n'ont pas mis encore assez de distance
entre eux et la terreur.
Ils entendent encore les coups frappés à leur porte,
Se souviennent des sursauts dans la nuit.
Regardez-les.
Colonne fragile d'hommes et de femmes
Qui avance aux aguets,
Ils savent que tout est danger.
Les minutes passent mais les routes sont longues.
Les heures sont des jours et les jours des semaines.
Les rapaces les épient, nombreux.
Et leur tombent dessus,
Aux carrefours.
Ils les dépouillent de leurs nippes,
Leur soutirent leurs derniers billets.
Ils leur disent : " Encore",
Et ils donnent encore.
Ils leur disent : " Plus ! "
Et ils lèvent les yeux ne sachant plus que donner.
Misère et guenilles,
Enfants accrochés au bras qui refusent de parler,
Vieux parents ralentissant l'allure,

C'est l'endroit où la vie vaut d'être vécue.
Il y a des mots que nous apprendrons de leur bouche,
Des joies que nous trouverons dans leurs yeux.
Regardez-les,
Ils ne nous prennent rien.
Lorsqu'ils ouvrent les mains,
Ce n'est pas pour supplier,
C'est pour nous offrir
Le rêve d'Europe
Que nous avons oublié.

Qui laissent traîner derrière eux les mots d'une langue
qu'ils sont contraints d'oublier.
Ils avancent,
Malgré tout,
Persévèrent
Parce qu'ils sont têtus.
Et un jour enfin,
Dans une gare,
Sur une grève, Au bord d'une de nos routes,
Ils apparaissent.
Honte à ceux que ne voient que guenilles.
Regardez-bien.
Ils portent la lumière
De ceux qui luttent pour leur vie.
Et les dieux (s'ils existent encore)
Les habitent.
Alors dans la nuit,
D'un coup, il apparaît que nous avons de la chance si
c'est vers nous qu'ils avancent.
La colonne s'approche,
Et ce qu'elle désigne en silence,

Document 4 : " Pour une révolution du partage", Jean-Paul Delevoye, article publié dans le dossier " Migrants, que faire", *Le Un*, n°73, septembre 2015.

Le devenir de la condition humaine est la solidarité. Ce flux de migration, la manière dont on le traitera, sera soit une négation, soit une mise en œuvre de cette solidarité. Face à l'échec de nos espérances collectives, face à la crainte de voir nos pays ne plus nous donner les garanties d'hier, nous récusons cette solidarité si quelqu'un vient sur notre territoire avec sa misère. Derrière les termes de migrants et de réfugiés, on occulte la souffrance et la qualité humaine de celui qui a bravé tant de terribles dangers. nous découvrons l'impuissance de nos Etats qui manifestent une double incapacité : nous protéger dans notre vie quotidienne ; nous protéger contre l'autre. Le mal-vivre européen se confronte au mal-vivre importé par ces hommes et ces femmes. D'ailleurs, les opinions publiques ne distinguent plus entre les réfugiés et les migrants, entre ceux qui veulent sauver leur vie et ceux qui veulent l'améliorer. On se dit chez nous : je n'ai pas de quoi vivre et il faudrait nourrir les autres ? En réalité, c'est une révolution du partage qui est refusée. Le monde se doit d'être plus responsable et plus solidaire. Pourtant il remet en cause et sa responsabilité et sa solidarité. C'est un moment crucial de notre histoire. Nous créons des bombes politiciennes car les partis vont devoir choisir entre, d'une part, le respect de l'individu, donc du partage, qui semble voué à l'échec politique, et, de l'autre, la victoire électorale sur le dos des migrants rejetés. Est-ce que les politiques guident les peuples ou est-ce qu'ils les suivent ? Aujourd'hui les ressorts sont populistes. Partout dans le monde des murs se construisent. Mais aucun mur n'a jamais pu résister à la désespérance des hommes. Or les flux migratoires ne sont pas une agression. Ils sont à la juste mesure de l'incapacité dont la communauté internationale a fait preuve pour prévenir les conflits, ou anticiper les conséquences de ceux qu'elle a provoqués, comme en Irak ou en Libye.

D'ici 2050, l'Europe aura besoin de 25 à 40 millions d'étrangers pour équilibrer sa population active. Le sujet politique principal est la gestion des flux migratoires. La solution ne se trouve plus au niveau des Etats-nations mais des continents. l' hypocrisie est totale sur un phénomène dont, volontairement ou non, nous sommes à l'origine sans savoir le gérer. L'Europe espace de solidarité ? Illusion ! Quand l'aléa géographique met l'île grecque de Kos, Lampedusa ou Calais sous tension, chacun dit : ce n'est pas mon problème. Un sursaut européen est urgent. Que faire ? Je vois quatre pistes :

-L'Europe doit d'abord développer des centres d'accueil permettant de traiter humainement les migrants et les réfugiés. Plus il y aura d'humanité dans l'accueil, plus il pourra y avoir de fermeté dans le traitement.

-Ensuite, créer des procédures unifiées et rapides, grâce aux nouvelles technologies, sur l'ensemble du continent européen. Avec une classification très précise entre les réfugiés qui demandent protection en vertu des conventions internationales et les migrants à caractère économique ou environnemental, dont le dossier serait analysé selon leur potentiel d'apport économique. Nombre de réfugiés afghans en transit à Calais sont par exemple très diplômés. Pourquoi ne pas créer des espaces de développement avec ces nouveaux arrivants ? On pourrait aussi imaginer une part d'intégration de réfugiés dans un nombre limité de secteurs et d'entreprises, avec un système fiscal dérogatoire.

-Il faut encore que l'Europe détermine elle-même les pays sûrs et les pays non-sûrs. Si on laisse un Etat décider, il le fera en fonction de ses intérêts purement frontaliers.

-Enfin, on ne peut laisser les départements affronter seuls la question des mineurs. Il faut un financement européen des mineurs qui soit ensuite mis en œuvre au plan local, notamment pour l'éducation.

Faut-il diminuer le caractère attractif des aides aux réfugiés ? Non. Si on ne règle pas à la source le motif de leur venue, ils viendront quand même et plongeront dans l'illégalité pour vivre. Nous devons pratiquer la redistribution et le partage. Il faut retrouver le sens des politiques publiques, des problématiques de solidarité. La France doit rester un ciment.